



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Au sommaire de ce numéro d'été, une présentation de notre activité en région Centre-Val de Loire par Dominique Renard, un sujet pour vous aider à monter vos vidéos grâce aux conseils de Lionel Pawlowski, un article d'Isabelle Larvoire sur les mouvements de caméra voulus qui vont donner du sens à vos images et vos montages et, enfin, l'analyse d'une image de Patrick Ragot réalisée par Pierre Mouget.



LA PHOTO VIDÉO SUBAQUATIQUE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



Notre région doit sa renommée à la qualité de son art de vivre et de son terroir, héritage d'une tradition épicurienne considérée encore aujourd'hui comme une référence dans le monde. Un tel bassin offre de grandes possibilités pour la pratique de la photo et de la vidéo sous-marines avec sept espèces de poissons migrateurs répertoriés (éperlan, esturgeon européen, alose, lamproie, saumon atlantique, anguille européenne) et des animaux semi-aquatiques, tels les castors, qui peuvent également être observés sur les rives de Loire.

Une présentation de Dominique Renard.

Malheureusement le bassin de Loire subit aussi des pressions écologiques importantes. Claude Rives, un des pionniers du reportage sous-marin, qui vit à Montlivaut dans le Loir et Cher, le met en évidence dans le film « Lanceurs d'alerte de la Loire » incluant de superbes prises de vues sous-marines. Le lien pour visualiser le film se trouve en fin d'article avec un QR code, code d'accès : loire.

/// LES ACTIVITÉS DE FORMATION

La commission photo vidéo de la région Centre a été créée en 2001 sous l'impulsion de Gilbert Benoit, alors secrétaire de la commission nationale, et de Patrick Lebras, plongeur photographe du club de plongée Chapellois. Ils ont partagé les responsabilités au sein de la commission avec Dominique Rouzaud et, depuis 2017, je poursuis le travail effectué par mes prédécesseurs.

Depuis, la commission n'a pas cessé d'être active en proposant des journées de sensibilisation à la pratique de la photo et vidéo sous-marines auprès des jeunes et moins jeunes plongeurs de la région en se déplaçant dans les clubs.

Si vous souhaitez vous former à ces activités sous-marines, nous proposons des stages sous forme fractionnée ou bloquée. Depuis le premier organisé en juin 2001 à l'Estartit, plus d'une dizaine de stages ont été organisés par la commission. Elle a également organisé le premier stage photo tout numérique en novembre 2006 à Hurgada et un stage national en 2008 au centre UCPA de Saint-Pierre en Martinique avec 62 participants.

Les stages bloqués se déroulent sur une semaine, 8 à 9 plongées sont organisées avec des prises de vues sur les thèmes photo en lumière naturelle, faune et flore

fixées, faune mobile, photo macro et photo d'ambiance. Les cours théoriques sont proposés entre les plongées. Après le repas du soir, les groupes se réunissent pour faire l'analyse des images réalisées.

Les stages fractionnés sont organisés sur 3 journées, en général des dimanches, pour permettre au maximum de personnes de pouvoir participer. La matinée est consacrée à la formation théorique. Pour le niveau 1, sont abordés les bases de la photo élémentaire et de l'informatique, la théorie de la lumière naturelle et artificielle, les notions élémentaires de la composition d'image, la balance des blancs et l'histogramme. L'après-midi est consacré à la pratique et aux prises de vues en piscine sur les thèmes abordés le matin : prise en main de l'appareil pour la photo rapprochée, faune et flore fixées, faune en mouvement, photo d'ambiance. Bien sûr, la piscine n'est pas propice à la rencontre de faune et flore, aussi les participants font preuve d'imagination pour apporter des sujets à photographier. Pour valider un niveau, 3 plongées photo en milieu naturel devront en plus être réalisées. La commission s'appuie sur les clubs de la région pour l'organisation de ces journées et la mise à disposition des salles de cours et piscines avec une mention particulière pour le Club de plongée chapellois et son président Jean-Pierre Klowskowski et la commune de La Chapelle-Saint-Mesmin.



© Marine Renard. Cette image a obtenu un 1^{er} prix en macro.



1^{er} prix ambiance pour Éric Valette.

/// LES CONCOURS

De nombreux concours nous donnent la possibilité de partager nos images entre photographes et avec les différents publics, plongeurs ou non. Les classements nous permettent d'avoir une réflexion et des échanges sur les images que nous réalisons et ainsi de progresser.

« Image de l'eau delà », le festival de l'image subaquatique de La Chapelle-Saint-Mesmin, dirigé par Joël Lebannier, existe depuis 17 ans. Il est maintenant géré par le comité régional. Pour les plongeurs photographes, biologistes, et pour le public non plongeur, il permet de découvrir des images fixes et des vidéos provenant de toutes les mers, océans et rivières de la planète. Les naturalistes de la région, plongeurs ou non, les enfants des écoles, les photographes et vidéastes sous-marins viennent assister aux différentes projections et conférences présentées par les trois invités photographes, vidéastes et biologistes.

Les plongeurs photographes de la région sont également présents dans les différents concours organisés en France avec parfois une bonne réussite, par exemple au concours « Les yeux dans l'eau 2020 » organisé par la commission environnement et biologie de la FFESSM, 3 photographes se sont classés dans les 5 premières places, Geneviève Poirot 5^e, Denise Ruhlmann 3^e et moi-même 2^e. Ce concours avait été remporté par Sébastien Ameeuw actuel champion de France photo. L'édition 2020 a été réalisée en virtuel pour cause de crise sanitaire. Les invités prévus ont renouvelé leur engagement pour l'édition 2021, en espérant que nous aurons la possibilité de nous retrouver. Il s'agit de :

- Serge Dumont, maître de conférences à l'université de Strasbourg, spécialiste biologiste de la gravière du Fort en Alsace.
- Rémi Masson, naturaliste photographe, originaire de Haute-Savoie, qui a su mettre en valeur les lacs d'altitudes et les rivières de sa belle région. Les prises de vues de ses films sont réalisées en apnée.
- Gaël Rochefort, docteur ès sciences de la vie, coauteur de différents ouvrages sur la vie sous-marine.

Je souhaite que les photographes de la région Centre puissent mettre en valeur le bassin hydraulique de la Loire qui n'a pas encore été exploré mais qui peut nous réserver de très belles images, comme en témoigne la photo ci-contre réalisée par Sylvain Abrioux dans la rivière l'Yèvre qui coule dans le département du Cher. L'équipe de la commission régionale Centre photo vidéo sera heureuse de vous accueillir pour partager sa passion de l'image sous-marine et pratiquer, avec nous, la plongée contemplative. 📷

Pour tous renseignements vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : imagesubcentre@gmail.com.

<https://vimeo.com/429679775>

Film de Claude Rives

« Lanceurs d'alerte Loire »

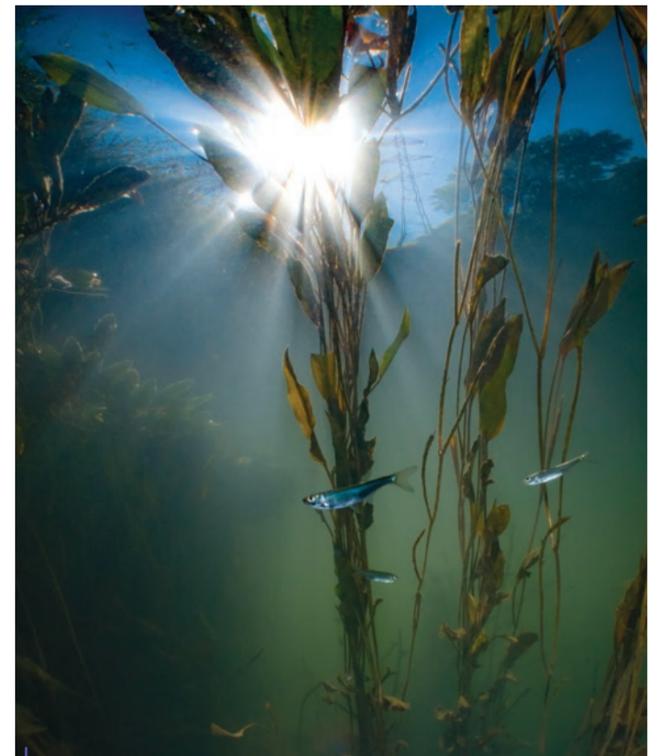
Code : loire



<http://www.imagesubcentre.fr/>



1^{er} prix ambiance Thierry Moisan.



© Sylvain Abrioux, rivière l'Yèvre.





© Denis Larvoire

DÉRUSER SES SÉQUENCES VIDÉO SOUS-MARINES



De nos jours, chacun peut enregistrer très facilement des vidéos. Qu'elles correspondent à des instants spontanés filmés avec son smartphone ou, à l'inverse, à des scènes extrêmement planifiées ou techniques avec des outils comme les drones ou les caissons photo/vidéo sous-marins, il n'est pas rare de se retrouver avec un nombre important de fichiers vidéos qu'il va falloir trier lorsque l'on souhaite réaliser un film. Cette étape est le dérushage.

Par Lionel Pawlowski

Le montage vidéo peut être vu comme la préparation d'un bon gâteau très digeste, réalisé à partir d'ingrédients rigoureusement sélectionnés. Les ingrédients d'un bon film sont de belles scènes vidéos assemblées pour raconter une histoire.

/// TRIER, UNE ÉTAPE ESSENTIELLE

Quand on débute la vidéo ou lorsque l'on revient d'un voyage avec des centaines de séquences vidéo, on peut vouloir tout montrer dans l'excitation du moment. Le problème est que faire visionner à vos amis ou membres de votre club une grande quantité de séquences vidéo brutes, aussi belles soient-elles, est comparable à la caricature de ces soirées diapos interminables où l'attention finit par se porter davantage sur les amuse-gueules que sur ce qui est projeté sur l'écran. Un film court, 5 à 7 minutes maximum, bien monté permet d'épargner temporairement les amuse-gueules en maintenant l'attention du spectateur sur le film. Faire un montage court implique un gros travail de tri en amont des scènes, également appelées « rushes » pour ne garder que l'essentiel c'est-à-dire ce qui est visuellement beau et pertinent pour le fil conducteur du film. Ce tri incontournable dans la construction d'un film est le dérushage. Cette étape impose de visionner toutes les scènes. Cela peut devenir vite fastidieux si celles-ci sont trop longues ou trop nombreuses. Un montage de 5 à 7 minutes correspond concrètement à une sélection de 100 à 200 scènes en considérant que chaque scène dure 3 à 5 secondes afin de conserver un certain rythme dans l'histoire. Sur un séjour avec de nombreuses plongées, cela signifie une sélection assez drastique car il est en effet probable de revenir avec plusieurs centaines de rushes même en étant parcimonieux sur l'usage du bouton enregistrement.

/// FILMER MOINS POUR DÉRUSER PLUS FACILEMENT

Il est facile de simplifier sensiblement le travail en amont, d'une part en évitant d'enregistrer des scènes de plus de 10 secondes (sauf s'il se passe ou si vous sentez qu'il va se passer quelque chose) et, d'autre part, en choisissant judicieusement pendant la plongée quand déclencher l'enregistrement. Un peu de préparation en amont du tournage par rapport à l'histoire que vous voulez raconter va aider à identifier les choses à filmer : animaux, parties d'une épave... S'il n'est pas possible de toujours connaître à l'avance le lieu où l'on va plonger, le briefing sera toutefois toujours là pour systématiquement mettre en avant les points forts de la plongée.

/// ORGANISER SON DÉRUSHAGE

Sur un séjour, pour éviter d'avoir à trier des centaines de scènes à votre retour à la maison, il est préférable de prendre le temps de déruser tranquillement, au calme et confortablement, tous les jours après les plongées. Une tablette ou un PC portable seront généralement suffisants pour visionner et faire le tri, relativement peu de puissance informatique étant nécessaire à ce stade. Cette méthode a deux avantages. D'une part, elle permet de vérifier la qualité « visuelle » des rushes et de s'assurer ainsi que les réglages de la caméra correspondent bien aux conditions de prises de vues. En cas de problème, cela permet de faire des ajustements pour les plongées suivantes. D'autre part, ce dérushage, au fil du séjour, permet aussi d'identifier les plans imparfaits afin de les refaire éventuellement sur les plongées suivantes.

En commençant le dérushage durant le séjour, le montage sera aussi plus facile car un premier tri aura déjà été réalisé qui permet d'avoir une bonne idée de ce qui peut être utilisé pour le montage.



Le tri, ou dérushage, des scènes, une étape incontournable...



Les ingrédients d'un bon film : de belles scènes vidéos filmées puis assemblées pour raconter une histoire. © Denis Larvoire

Nous sommes souvent dans un état d'esprit différent entre l'après plongée où l'on découvre ses images à chaud et le moment où l'on réalise le montage final à froid. Il est judicieux de ne pas supprimer trop rapidement les plans considérés comme ratés car notre perception est susceptible de changer tout comme le projet de montage. Si bien que parfois, une scène considérée comme « pas bonne » est repêchée ou sert pour un autre projet. Les disques durs sont suffisamment peu onéreux pour se permettre le luxe de garder des scènes considérées comme ratées ou inintéressantes en premier visionnage.

Aborder le dérushage, c'est aussi organiser les fichiers pour le montage et il faudra se tenir à cette organisation pour tout le montage puisque les logiciels de montage ont besoin que les fichiers restent dans les mêmes dossiers et conservent les mêmes noms. Il est également important de ne pas travailler sur les cartes mémoires. Celles-ci sont très lentes pour traiter directement les fichiers vidéo dans de bonnes conditions et elles supportent un nombre restreint de cycles de lecture/écriture de fichiers, typiquement très important dès lors que l'on manipule de la vidéo.

La première étape va donc être de transférer les fichiers de la caméra vers un disque dur (celui de votre ordinateur ou externe) et dans un dossier qui pourra, par exemple, avoir le nom du site de plongée accompagné de la date de la plongée.

/// COMMENT CHOISIR UNE BONNE SCÈNE ?

Le visionnage en lui-même permet de faire l'inventaire de ce qui a été filmé. Selon les systèmes d'exploitation, format de fichiers et logiciels, il est possible à cette étape d'associer à chaque fichier des mots-clés ou une notation sur la qualité de la scène ou de renseigner le tout dans un fichier, par exemple dans un tableau.

Une façon parmi d'autres d'organiser son tri est de créer pour chaque plongée, un sous-dossier « pas bon » dédiée aux scènes rejetées et des sous-dossiers « thématiques » pour y stocker les scènes retenues. Par exemple sur une plongée bio, il y aura le dossier « pas bon » et des dossiers « nudibranches », « crabes », etc. Il est aussi possible de renommer simplement chaque scène avec un nom explicite sur le contenu et la qualité mais il doit alors être réalisé avant l'import dans le logiciel de montage. Dans le cas contraire, ce dernier n'arrivera pas à retrouver les fichiers du projet.

Le dérushage peut s'aborder pour chaque scène en se posant deux questions : Est-ce que la scène peut apporter quelque chose à l'histoire racontée dans le film ? Et, d'autre part, est-ce que l'image en elle-même est esthétiquement belle ? Idéalement les deux conditions devraient être remplies. Les rushes utiles sont ceux qui vont rentrer dans le fil conducteur du film. De très belles images ne sauveront pas un film sans histoire. Pour reprendre la métaphore du gâteau, outre de très bons ingrédients, il faut aussi la bonne recette !

La qualité esthétique de l'image quant à elle, repose sur de nombreux critères communs avec le monde de la photo. Sans vouloir être exhaustif, la qualité visuelle de la prise de vue en vidéo peut s'apprécier selon 6 critères :

- **La durée utilisable du plan.** Quelle que soit la durée totale de la scène, il faut au minimum 3 à 5 secondes avec une image parfaite pour qu'elle puisse être utilisée au montage.
- **Un plan stable.** Il ne s'agit pas de donner le mal de mer à votre public. Il faut garder à l'esprit également que malgré des artifices dans les logiciels de montage pour stabiliser les plans, ceux-ci dégradent généralement d'une façon ou d'une autre la qualité de l'image.
- **Un sujet net.** Une image floue est inutilisable et ne se corrige pas (hormis dans les séries télé policières). Si certaines parties sont nettes, elles doivent correspondre au sujet de la scène car l'œil est naturellement attiré par les sujets nets. Les alternances de périodes floues et nettes sont un des grands classiques des errements de la mise au point automatique en vidéo, l'objectif oscillant par exemple entre le sujet et les particules devant lui. Il faudra dans ce cas identifier une période où le sujet est net.
- **Une image correctement éclairée et idéalement bien colorée sur des sujets rapprochés.**
- **Un plan bien cadré.** Chaque plan apporte des informations sur l'histoire. Disposer de plusieurs plans différents permet d'organiser plus facilement son histoire. Par exemple, on peut faire un gros plan sur un animal et

faire aussi un plan large pour montrer l'animal dans le décor. Enfin, les règles de composition issues du monde de la photographie s'appliquent également comme la règle des tiers, le sens de lecture d'une image.

Ces différents aspects relatifs à la prise de vue permettent de faire le tri d'un point de vue esthétique et en complément du tri relatif des images vis-à-vis des besoins de l'histoire. Il convient de signaler que, en marge du dérushage, autant la construction d'un scénario que l'apprentissage pratique des nombreuses techniques de cadrage en vidéo, qui permettent de ramener des images encore plus belles, font partie des cours dispensés lors des formations vidéos sous-marines organisées par la FFESSM dans certains départements, régions ou à l'échelle nationale. Rendez-vous sur le site de la commission photo/vidéo (<http://imagesub.ffessm.fr>) pour en savoir plus ! 📷



Choisir judicieusement pendant la plongée quand déclencher l'enregistrement facilitera le tri des scènes..



Le visionnage en lui-même permet de faire l'inventaire de ce qui a été filmé. Ici, une séance en région Centre. © CRC PV



© Denis Larvoire

LES MOUVEMENTS DE CAMÉRA EN PRISE DE VUE SOUS-MARINE



Dans un précédent article je vous parlais du mouvement à éviter, le mouvement involontaire, parasite. Aujourd'hui je vais vous parler des mouvements de caméra voulus, ceux qui vont donner du sens à vos images et vos montages.

Texte et images, Isabelle Larvoire.

Il en existe trois distincts, différents les uns des autres, qui dans une certaine mesure, peuvent être associés. Vous avez le panoramique, le zoom et le travelling. Avant d'entrer plus dans le détail de ces différents types de mouvements, je vous donne quelques conseils sur l'utilisation en général des mouvements de caméra qu'ils soient en terrestre ou en sous-marin.

Tout mouvement de caméra doit être justifié, c'est-à-dire qu'il sert l'image, le scénario et le montage. Il vous permet de mettre en valeur votre sujet, de souligner un détail, de donner du rythme, de suivre une action. Le mouvement de caméra judicieusement utilisé donnera du sens et plus d'impact à votre montage. Il vous faudra donc l'employer avec discernement et modération. La proportion maximale de mouvements de caméra recommandée dans un montage est de 4 à 5 plans fixes pour 1 plan en mouvement. Leur utilisation excessive ou maladroite risque de fatiguer, de distraire votre spectateur et de desservir votre réalisation. Un mouvement de caméra sera toujours plus régulier quand vous l'effectuez sur une courte focale de votre zoom. Ce qui nous intéresse ici, c'est la prise de vue sous-marine, c'est pour cela que je fais le choix de n'approfondir que ce qu'il est possible de faire sous l'eau.

/// LE PANORAMIQUE

Commençons par le panoramique qui est un mouvement autour de l'axe optique de votre caméra. Pour bien le réaliser, il vous faut un pied, si possible à tête fluide, ou pouvoir effectuer une rotation de votre corps en gardant le buste et les bras parfaitement immobiles sans modifier votre position de départ. Pas facile sous l'eau, l'idéal serait de se poser mais non, on ne se pose pas sous l'eau. Je vous parlerai plus loin de ce qu'il est possible de faire à la place des panoramiques conventionnels.

/// LE ZOOM

Le zoom (travelling optique) n'est pas un réel mouvement de caméra puisqu'on va jouer en utilisant un objectif à focale variable. Le sujet sera éloigné ou rapproché de l'appareil en passant d'une focale longue à une focale courte. Le sujet filmé passera d'un état de loin et petit à proche et gros. Il est pratiquement impossible de réaliser un zoom parfait à main levée. Les plus faciles d'utilisation sont les zooms motorisés que l'on retrouve sur les caméras et APN compacts et sur



Zoom optique à main levée.



certaines APN à objectifs interchangeable. Pour les autres qui n'ont pas de motorisation, il faudra compter avec la fluidité de rotation de la bague de zoom de votre objectif et de la molette de votre caisson. Molette que vous actionnez pour faire tourner la bague de zoom dans le caisson.

Sur un grand nombre de caméras la fonction zoom numérique est souvent disponible. Ce type de « zoom » est donc une action numérique, un grossissement de l'image numériquement, on va « tirer » sur les pixels, comme si vous utilisiez la loupe ou la fonction zoom de votre logiciel d'image. Vous comprendrez qu'il y a une énorme perte de qualité de l'image et qu'il n'est pas recommandé de l'utiliser. Il est plus intéressant de le faire en postproduction à condition toutefois que l'image captée soit dans une bonne résolution. Quand vous vous servez de votre zoom sous l'eau, vous avez un risque important de perte de qualité de vos images, c'est tout simplement lié à l'eau. Vous zoomez pour grossir ou rapprocher votre sujet mais entre lui et l'objectif, il y a l'eau, sa densité, ses particules et moins de lumière ! Si la qualité de l'eau est bonne, que vous disposez d'une bonne optique et d'un bon éclairage, pourquoi pas. Dans le cas contraire il y a une solution que je vous évoquerai plus loin.

Vous servir de votre zoom, pour bien cadrer et/ou pour faire la mise au point. La technique est de faire un zoom arrière avec le mode focus continu. Ainsi vous aurez un plan bien cadré et net. Pour cela pas besoin d'être en mode enregistrement.

/// LE TRAVELLING

Le travelling est un mouvement réel de la caméra dans l'espace. Votre caméra se déplace dans l'espace scénique par différents moyens. C'est sûrement le mouvement de caméra le plus beau quand il est bien exécuté. Il existe une grande quantité de types de travelling. Certains d'une grande simplicité à mettre en œuvre et d'autres qu'il faudra bien préparer, bien réfléchir, pour arriver à ce beau mouvement. Le travelling vous offre, une grande liberté d'expression, qu'il soit terrestre ou sous-marin. C'est aujourd'hui sans aucun doute, parfois même en excès, le plus utilisé surtout depuis l'arrivée des « MiniCam », des stabilisateurs de plus en plus performants des appareils de prise de vue et des stabilisateurs externes. Vous l'avez bien compris, on ne peut pas mettre que ça dans un clip, souvenez-vous 1 plan en mouvement pour minimum 4 plans fixes.

En prise de vue sous-marine, l'eau est un facteur facilitant le travelling. Il se fera grâce aux palmes, au courant, au mouvement de vos bras voire un scooter de mer, c'est ce que l'on appelle le chariotage.

Vous avez, pour n'en citer que quelques-uns, le travelling avant/arrière, le pano-travelling, le travelling avant avec suivi du sujet.

Des précautions sont à prendre pour bien les réaliser. Prendre le temps de regarder et d'observer ce qu'il y a devant, derrière et autour de vous. Un obstacle



Pano travelling avec suivi.



éventuel qui pourrait vous faire dévier de votre trajectoire, quelque chose à ne pas casser ou qui ne permettrait pas la fluidité de votre évolution. Être bien équilibré, se servir du poumon ballast pour éviter des variations de niveau non contrôlées. N'allez pas trop vite, progressez régulièrement, sans à-coups. Vous pouvez modifier la vitesse au moment du montage. Attention à ne pas perdre votre binôme ! Imaginez que vous arriviez sur un très beau tombant avec une visi de ouf ! Pour le mettre en valeur vous commencez par un plan fixe puis vous enchaînez avec un plan en pano-travelling. Vous allez vous déplacer en avant, votre caméra en position latérale puis vous balayez le site de gauche à droite en faisant pivoter légèrement votre caméra pour le capter entièrement. Le pano-travelling peut aussi vous servir pour orienter le regard vers un sujet précis, ce sera le même principe mais votre déplacement sera d'une plus petite envergure finissant sur un plan fixe. Imaginez-vous maintenant, devant une épave, avec une belle coursive qui vous invite à la parcourir, où tout simplement devant une langue de sable, rien de plus tentant que de faire un travelling avant. Il faudra toujours commencer et finir par un plan fixe. Si pendant votre progression, il y a des éléments à mettre en avant, il faudra s'arrêter quelques secondes pour faire votre plan fixe. Ainsi vous capterez l'attention de vos spectateurs.

Si votre sujet est votre binôme, que vous souhaitez le suivre en le filmant le mouvement est un travelling avant avec suivi du sujet.

Et pour finir vous avez le travelling arrière ou avant, pour remplacer le zoom optique. Vous aller vous écarter ou vous rapprocher du sujet, c'est le principe du zoom optique, avec un déplacement réel. Il faudra faire attention au positionnement et à la puissance de votre éclairage. L'idéal, c'est de demander à votre binôme de s'occuper de l'éclairage, de ce fait vous n'aurez qu'à vous occuper du cadrage et de la stabilité du déplacement de votre caméra.



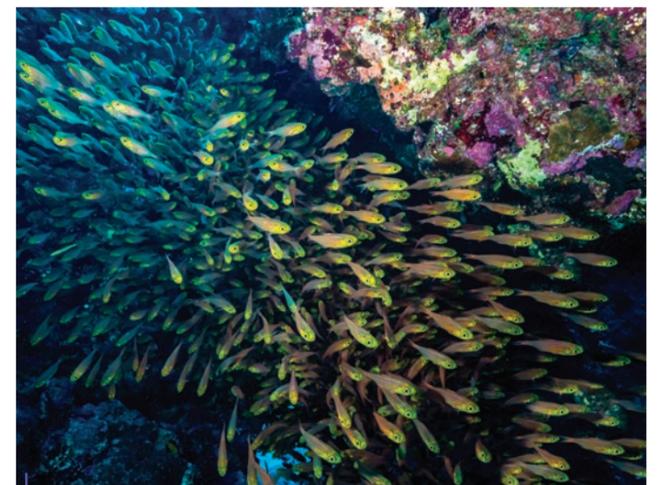
Le travelling avant.



Le résultat du travelling avant improvisé.



En conclusion, pour bien réaliser vos mouvements de caméra, prenez le temps et le soin de les préparer. Posez-vous la question, à quoi va me servir ce plan, ce travelling ou ce zoom, ce panoramique ? Pensez à réaliser avant et après chaque mouvement, un plan fixe de quelques secondes. Ne filmez pas pour filmer, préparer votre tournage et faites-vous plaisir. 📷



Les mouvements de caméra voulus donneront du sens à vos images.



ANALYSE
D'IMAGE**PATRICK RAGOT**

Médecin réanimateur et enseignant de médecine de la plongée, Patrick habite dans la région bordelaise. Licencié depuis 1969 à la FFESSM, il est président la commission nationale photo-vidéo, instructeur national photo et formateur vidéo, BEES1 et également scaphandrier.

**/// LA PHOTO**

Une plongée habituelle dans le bassin d'Arcachon, plus précisément au lieu-dit Hortense, à la recherche d'images originales. Une profondeur de 12 mètres et une visibilité inférieure à 2 mètres dans une lumière blafarde incitent à la macrophotographie. Dans une anfractuosité de rochers il n'y a rien ! Parce que, comme d'habitude, je regarde au fond et sur le plancher du trou. Pourtant ce jour-là, mon regard se porte sur le plafond de cet orifice et j'aperçois un poisson plat. Sole, barbue, carrelet ? J'hésite mais bien sûr je fais la photo en me positionnant sur le côté, presque sur le dos. Une image en macro à une dizaine de centimètres me permet d'avoir du contraste et de la lumière grâce aux flashes. Diaphragme fermé à fond et vitesse rapide car je me sais instable dans cette position. Ce n'est que, lorsqu'avec la diapo et un guide de biologie à la main, que je me rends compte que j'ai photographié un targeur (*Targeur Zeugopterus punctatus*). Je n'en avais jamais vu avant et n'en ai plus vu aucun après à Arcachon. Pourtant, je regarde maintenant systématiquement le plafond des cavités. Cette image pourrait être le parfait exemple de la complémentarité entre la photo et la biologie sous-marine.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

- Photo faite en argentique puis numérisée, réalisée en mode manuel avec un Nikon F90X, un objectif Nikkor 60 mm macro et 2 flashes Nikonos SB 105 en TTL à pleine puissance.
- Paramètres de la photo : ouverture f:22, vitesse 1/125s, ISO 100.

/// L'ANALYSE DE PIERRE MOUGET

Une image réussie, qui est en apparence simple, mais les apparences sont trompeuses, les sujets plats, comme ce targeur, étant assez ingrats à photographier. En effet même si le sujet n'est pas très mobile et qu'il permet de prendre son temps pour faire ses réglages et choisir le cadrage, il est toujours assez difficile de trouver un point de vue qui le met bien en valeur.

Dans cette image, les deux yeux du poisson et sa bouche sont parfaitement nets et attirent instantanément le regard, la relation entre ces trois éléments est forte et le regard circule de l'un à l'autre très facilement. Et cela d'autant mieux que les autres éléments de l'image, les nageoires de chaque côté de la bouche et les bandes plus foncées de part et d'autre des yeux nous ramènent très vite vers les éléments principaux.

Le camaïeu jaune-vert en occupant l'ensemble de l'image et l'éclairage assez uniforme éliminent toute distraction.

L'utilisation de deux flashes a permis en plus de faire apparaître un point blanc sur chaque œil qui ajoute du relief et de la vie à l'image. 📷

Bases Fédérales
Nationales

HENDAYE

À la frontière de la France et de l'Espagne, la base fédérale nationale d'Hendaye vous reçoit dans son cadre typiquement basque. Avec l'équipe technique permanente, vous pouvez vous former à tous les niveaux de plongée ou organiser des sorties clubs. Les locaux face aux bateaux ainsi que le gonflage à bord évitent les fatigues inutiles. Autour de la base, de nombreuses solutions d'hébergement et de restauration sont possibles.

> Période d'ouverture : toute l'année
Tél. 05 59 48 07 18 - Port. 06 88 90 85 04

centre@plongee-hendaye.net
www.plongee-hendaye.net



LA GRAULE SUBAQUATIQUE

Située en zone limitrophe Centre-Limousin, la base fédérale nationale de la Graule subaquatique vous accueille dans une charmante carrière aménagée spécifiquement pour la pratique des activités subaquatiques. Grâce à son encadrement, votre formation technique constitue une découverte de la plongée en eaux intérieures. Pour votre confort, un choix varié d'hébergement et de restauration est possible à quelques minutes de la base.

> Période d'ouverture: toute l'année
Tél./Fax. 02 47 40 25 41

comite@centreffessm.fr
www.centreffessm.fr



CAP TREBEURDEN

La base fédérale nationale de Trébeurden est située sur la côte de granit rose, pays du Trégor, en Bretagne. La diversité des fonds permet de s'adapter à chaque niveau de plongée. La base est constituée d'une flotte de plusieurs bateaux rendant accessibles les sites de plongée pour tous niveaux. Côté terre, vous est proposée une agréable prestation de services (auberge de jeunesse, hôtels, camping privé ...). L'équipe permanente de la base est présente toute l'année pour organiser au mieux votre séjour.

> Période d'ouverture : toute l'année
Tél. 02 96 23 66 71 - Fax. 02 96 23 56 89

infocap@plongee-cap.com
www.plongee-cap.com



NIOLON

La base fédérale nationale de Niolon surplombe une petite calanque typiquement méditerranéenne, à 20 minutes de Marseille, où l'équipe technique se charge de votre accueil et de votre formation de plongée. Bordée par des villages pittoresques, la base vous propose une qualité en matière de prestations nautiques, d'hébergement, de restauration et autres services. MF2 : Pour toute formation ou examen concernant le MF2 contactez la FFESSM au 04 91 33 99 31 - julia@ffessm.fr

> Période d'ouverture : de mars à novembre
Tél. 04 91 46 90 16 - Fax. 04 91 46 94 16

niolon@ucpa.asso.fr
www.ucpa-vacances.com/centre/niolon/